

WALTER BENJAMIN

*Écrits radiophoniques*

Traduits de l'allemand par  
PHILIPPE IVERNEL

Textes choisis par  
PHILIPPE BAUDOUIN



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2014

**I. HÖRSPIELE  
POUR ENFANTS  
ET ADOLESCENTS**



## LE CŒUR FROID

Pièce radiophonique d'après Wilhelm Hauff  
par Walter Benjamin & Ernst Schoen

### PERSONNAGES

Le speaker  
Peter Munk le Charbonnier  
Le Petit homme de verre<sup>1</sup>  
Michel le Hollandais  
Ézéchiël  
Schlurker  
Le Roi de la piste de danse  
Lisbeth  
Le mendiant  
Le meunier  
La meunière  
Le fils du meunier  
Une voix  
Le postillon

1. *Das Glasmannlein*: à la traduction réaliste – le petit verrier – est ici préférée la connotation fantastique, justifiée par le récit de Hauff. (Sauf mention contraire, l'ensemble des notes a été rédigé conjointement par le traducteur et le préfacier.)

## PRÉLUDE

– Chers auditeurs de la radio, nous avons aujourd’hui de nouveau “l’Heure de la jeunesse”<sup>1</sup> ; je pense que je vais encore vous lire un conte. Mais quel genre de conte pourrais-je bien vous lire aujourd’hui ? Consultons le grand dictionnaire où sont nommés, comme dans l’annuaire téléphonique, tous les auteurs de contes, là je peux m’en chercher un. Voici donc A, comme Abracadabra, c’est nul pour nous, continuons à feuilleter, B comme Bechstein<sup>2</sup>, ce ne serait pas sans intérêt, mais nous l’avons eu tout récemment.

*On frappe à la porte.*

C comme Celsius, c’est l’opposé de Réaumur, D, E, F, G.

*On frappe plus fort.*

H comme Hauff, Wilhelm Hauff<sup>3</sup>, ce serait aujourd’hui l’homme qu’il nous faut.

*On tambourine bruyamment contre la porte*

En voilà un vacarme d’enfer, ici à la radio, comment réaliser ainsi l’Heure de la jeunesse, nom d’un petit bonhomme ! Eh bien, entrez quand même !

*Chuchotements.*

1. Créée en 1925, L’Heure de la jeunesse (*Jugendstunde*) était un programme radiophonique proposé par la Radio de Berlin (*Funkstunde AG Berlin*) spécifiquement dédié aux enfants et adolescents et dont l’objet consistait à traiter certains questions d’actualité de manière ludique tout en évitant le piège du pédagogisme. Comprenant à la fois des contes, des pièces de théâtre, des émissions pédagogiques ainsi qu’une série consacrée à Berlin, la *Jugendstunde* fut orchestrée chaque semaine à partir de 1929 par Walter Benjamin.

2. Bechstein (Johann Matthäus, naturaliste allemand, 1757-1822) a laissé un cours complet de science forestière. Son neveu, Ludwig (1801-1860), écrivain, doit sa notoriété à ses recueils de contes et de légendes.

3. Né à Stuttgart en pays souabe, Wilhelm Hauff (1802-1827) se fit connaître, après un premier recueil de poèmes et de chants, par un roman intitulé *L’Homme sur la lune*, suivi de *Lichtenstein*, “légende romantique” du Wurtemberg dans la lignée des romans de chevalerie. Mais ce sont surtout ses contes et nouvelles qui lui valent aujourd’hui encore un large public. Hauff a rencontré Wilhelm Grimm et correspondu avec Ludwig Tieck. Dans son œuvre, les traits romantiques se conjuguent à ceux d’un réalisme moderne. *Le Cœur froid*, sous le signe de l’ascension économique de la bourgeoisie et d’une civilisation barbare de l’argent roi, est un récit caractéristique de cette écriture à double foyer. Certains travaux de psychologues ou de psychanalystes, récemment parus en Allemagne, y font allusion en rapport avec la problématique de l’empathie pour autrui, déficitaire dans les sociétés contemporaines.

Vous perturbez toute une Heure de la jeunesse. Eh oui, qu'est-ce que c'est que ça? Vous en êtes d'étranges figures! Que venez-vous donc chercher ici?

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Nous sommes les personnages du conte de Wilhelm Hauff, “Le Cœur froid”.

LE SPEAKER. – “Le Cœur froid” de Wilhelm Hauff? Vous tombez vraiment à pic! Mais comment êtes-vous arrivés là? Vous ne savez pas qu'ici, c'est la radio? Et qu'on n'y entre pas comme dans un moulin?

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – C'est vous le speaker?

LE SPEAKER. – Bien sûr que c'est moi!

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Eh bien alors, nous sommes au bon endroit. Entrez tous et fermez la porte. Et maintenant, nous allons peut-être d'abord nous permettre de nous présenter.

LE SPEAKER. – Oui, mais...

*Chaque présentation d'un personnage du conte est introduite par un petit motif de boîte à musique.*

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Je suis Peter Munk, natif de la Forêt Noire, dit Peter Munk le Charbonnier, parce que, avec le pourpoint honorifique à boutons d'argent et les bas rouges des jours de fête, j'ai également hérité de mon père l'état de charbonnier.

PETIT HOMME DE VERRE. – Je suis le petit homme de verre, pas plus haut, certes, que trois pieds et demi, mais doté d'un grand pouvoir sur les destinées des humains. Si tu es né sous une bonne étoile, monsieur le speaker, et qu'un jour, en te promenant dans la Forêt Noire, tu aperçois devant toi un petit homme avec un chapeau pointu à larges bords, un pourpoint, une culotte bouffante et des petits bas rouges, alors exprime bien vite un souhait parce que tu m'as vu.

MICHEL LE HOLLANDAIS. – Et moi, je suis Michel le Hollandais. Mon pourpoint est en toile de lin sombre, je porte mon pantalon de cuir noir suspendu à de larges bretelles de couleur verte. Et j'ai dans la poche une règle de laiton graduée en pouces, de plus les bottes de flotteur<sup>1</sup>, mais tout cela excédant tellement la taille humaine qu'on

1. Ouvrier conduisant les trains de bois.

aurait besoin, pour les seules bottes, du cuir donné par une bonne douzaine de veaux.

ÉZÉCHIEL. – Moi, je suis le gros Ézéchiël, ainsi nommé parce que ma corpulence est plus que puissante. Aussi puis-je me le permettre. Est-ce que je ne passe pas à juste titre pour l'homme le plus riche à la ronde ? Tous les ans, je fais deux voyages à Amsterdam pour y acheminer du bois de charpente, et si les autres sont obligés de revenir au pays à pied, moi je peux remonter le fleuve en majesté.

SCHLURKER. – Je suis Schlurker le long, l'homme le plus grand et le plus maigre de toute la Forêt Noire, mais aussi le plus hardi, car aussi serrés qu'on soit sur les bancs de l'auberge, moi il me faut plus de place que quatre des gros.

LE ROI DE LA PISTE DE DANSE, *maniéré* – Permettez-moi, monsieur le speaker, de me présenter, je suis le Roi de la piste de danse.

MICHEL LE HOLLANDAIS, *l'interrompant* – Suffit, Roi de la piste de danse, inutile de faire de longs discours ici, je sais bien d'où tu tiens ton argent, et qu'autrefois tu étais un pauvre ouvrier forestier.

LISBETH. – Je suis madame Lisbeth, fille d'un pauvre bûcheron, mais la femme la plus belle et la plus vertueuse de toute la Forêt Noire, unie par le mariage à Peter Munk le Charbonnier.

LE MENDIANT. – Et moi j'arrive en dernier, car je ne suis qu'un pauvre mendiant et pour cette raison je n'ai à jouer qu'un rôle certes important mais de taille réduite.

LE SPEAKER. – Eh bien, j'en ai suffisamment appris sur vos personnes, au point d'en avoir la tête quasiment tournée-boulée ; mais que venez-vous chercher ici à la radio, pourquoi me déranger dans mon travail ?

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Pour vous avouer la vérité, monsieur le speaker, nous aimerions énormément pénétrer une fois dans le pays des voix.

LE SPEAKER. – Dans le pays des voix ? Peter Munk le Charbonnier, comment dois-je l'entendre ? Expliquez-vous un peu plus clairement !

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Voyez-vous, monsieur le speaker, voilà déjà une centaine d'années que nous sommes dans le livre de contes de Wilhelm Hauff. Nous ne pouvons y

parler qu'à un seul enfant à la fois. Or, la mode veut à présent que les personnages des contes sortent des livres et se rendent au pays des voix, où ils peuvent se présenter à des milliers d'enfants à la fois. C'est bien ce que nous avons l'intention de faire, et l'on nous a dit que vous, monsieur le speaker, vous êtes précisément l'homme qu'il faut pour nous y aider.

LE SPEAKER, *flatté* – Ce peut être juste, si vous pensez au pays des voix radiophoniques.

MICHEL LE HOLLANDAIS, *grossièrement* – Bien sûr qu'on pense à lui. Donc, laissez-nous entrer, monsieur le speaker, sans faire de manières!

ÉZÉCHIEL, *grossièrement* – Ne jacasse donc pas à tout-va, Michel. Au pays des voix, il n'y a rien à voir!

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Sûr qu'on peut voir au pays des voix. Mais on ne peut être vu. Et c'est bien cela qui te vexe, je le note. Tu n'es pas heureux, naturellement, si tu ne peux faire étalage de tes chaînes, de tes colliers, et de tes mouchoirs. Mais songe un peu à ce que tu gagnes en échange. Tous ces gens qui peuvent t'entendre, aussi loin que porte ton regard depuis la plus haute cime de la Forêt Noire, et même au-delà encore, et cela sans que tu aies besoin de hausser la voix, ne serait-ce qu'un peu.

LE ROI DE LA PISTE DE DANSE. – Quand j'y réfléchis, Peter Munk le Charbonnier, je ne suis pas encore tout à fait d'accord avec toi. Dans la Forêt Noire, là oui, je me repère. Mais au pays des voix, je crains fort de rater mon chemin et de trébucher à tout instant sur les racines.

ÉZÉCHIEL. – Les racines! Il n'y en a point au pays des voix.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Ne t'en laisse pas conter, Roi de la piste de danse. Sûr qu'il y en a, des racines. Au pays des voix, il existe aussi une Forêt Noire, et aussi des villages et aussi des fleuves, et aussi des nuages, exactement comme sur la terre. Sauf que sur la terre on ne peut pas les voir, juste les entendre. Et ainsi on ne voit pas non plus sur la terre tout ce qui se passe au pays des voix, on l'entend seulement. Vous y serez à peine entrés, toutefois, que vous y trouverez vos repères aussi bien qu'ici.

LE SPEAKER. – Et si quoi que ce soit n'allait pas, je suis là pour y remédier, moi le speaker. Nous autres de la radio, nous connaissons comme notre poche le pays des voix.

MICHEL LE HOLLANDAIS, *grossièrement* – Donc, laissez-nous entrer, monsieur le speaker.

LE SPEAKER. – Pas si vite, toi le grossier Michel le Hollandais, car l'affaire n'est pas si simple! Vous pouvez bien vous rendre au pays des voix et y parler à des milliers et des milliers d'enfants, mais moi je suis le garde-frontière de ce pays et je dois vous dire la condition à remplir au préalable.

LISBETH. – Une condition?

LE SPEAKER. – Eh oui, madame Lisbeth, et une condition que vous aurez beaucoup de mal à remplir.

LE PETIT HOMME DE VERRE. – Bon, alors dites-la nous votre condition, je suis accoutumé aux conditions, moi, et j'ai même souvent l'habitude d'en poser.

LE SPEAKER. – Alors écoute bien, Petit homme de verre, et vous aussi, les autres : quand on veut entrer au pays des voix, il faut se faire modeste, se dépouiller de toute parure et de toute beauté extérieure, si bien qu'il ne subsiste de vous que la voix. Alors celle-ci sera entendue à coup sûr, comme vous le désirez, par plusieurs milliers d'enfants à la fois.

*Pause.*

– Voilà, telle est donc la condition, à laquelle, malheureusement, je suis obligé de me tenir. Vous pouvez encore y réfléchir un instant.

PETER MUNK LE CHARBONNIER, *chuchotant* – Alors, qu'en pensez-vous? Es-tu prête, Lisbeth, à laisser ici tes beaux habits du dimanche?

LISBETH, *chuchotant* – Certes, oui, Peter, peu m'importe! Si nous pouvons alors parler à une quantité de milliers d'enfants!

ÉZÉCHIEL, *chuchotant* – Oh! Oh! De nouveau, ce n'est pas si simple. *Il fait sonner ses pièces de monnaie.* Et que vont devenir mes ducats tout neufs ici?

LE PETIT HOMME DE VERRE, *chuchotant* – Sois encore heureux si tu t'en débarrasses aussi honorablement, espèce de gremlin! *Fort.* Eh bien, monsieur le speaker, nous acceptons votre condition.

LE SPEAKER. – Parfait, Petit homme de verre, alors allons-y.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Mais nous aurions encore une demande.

LE SPEAKER. – Et laquelle, Peter Munk le Charbonnier?

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – C'est que, voyez-vous, monsieur le speaker, nous n'avons encore jamais été au pays des voix!

LE SPEAKER. – Bien sûr, bien sûr, et alors?

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Eh bien, comment allons-nous donc nous y repérer?

LE SPEAKER. – Tu as raison une fois de plus, Peter Munk le Charbonnier.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Et alors je me dis, vous qui êtes de toute façon le garde-frontière du pays des voix, ne pourriez-vous pas nous y accompagner comme guide?

LE ROI DE LA PISTE DE DANSE. – Qui est pris avec, sera pendu avec! dois-je aussi noter.

LISBETH. – Pas question ici de pendaison, stupide Roi de la piste de danse! Mais si monsieur le speaker voulait avoir l'amabilité de –!

LE SPEAKER, *flatté* – Eh bien d'accord, je vous guiderai, seulement ne vous inquiétez pas si mes papiers bruissent parfois – *Bruissements de papier* – car sans mon plan je ne m'y retrouve pas non plus, moi, dans ce pays des voix.

*Pause*

Donc, si vous n'avez rien contre, je me permets de vous demander de passer au vestiaire! Madame Lisbeth, laissez là votre coiffe d'apparat! Et aussi le corsage à ducats et les chaussures à boucles, voici en échange votre habit de voix. Monsieur Peter Munk, il vous faut abandonner le pourpoint de cérémonie et les bas rouges avec.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Les voici.

LE SPEAKER. – Toi aussi, Petit homme de verre, tu dois te dépouiller de ton chapeau, de ton pourpoint et de ta culotte bouffante.

LE PETIT HOMME DE VERRE. – Voilà, c'est fait.

LE SPEAKER. – Et qu'en est-il de toi, Michel le Hollandais? Non, non, la règle graduée et les belles bottes de flotteur, elles aussi, doivent rester là.

MICHEL LE HOLLANDAIS. – Par le diable, s'il le faut.

LE SPEAKER. – Monsieur le Roi de la piste de danse est lui aussi prêt, comme je le remarque, et toi, pauvre mendiant, tu n'as pas grand-chose à laisser là! Mais que vois-je, le

gros Ézéchiel a suspendu sa bourse de ducats à son cou. Non, pas cela, mon bon ami ! Là où nous allons, les ducats ne servent plus à rien. On n'y a besoin que d'une belle voix claire, qui ne soit pas comme la tienne enfumée par l'auberge.

ÉZÉCHIEL, *poussant de grands cris* – Non, non, je ne rentrerai pas ici ! Mon bon argent m'est plus précieux que tout votre pays des voix !

MICHEL LE HOLLANDAIS. – Tonnerre de tonnerre, j'ai tout de même mon petit mot à dire, moi aussi. Sors-le ton argent, misérable puceron, ou bien je te fracasse !

LE SPEAKER. – Allons, chers amis, du calme ! Monsieur Michel le Hollandais, modérez votre colère, et vous, monsieur Ézéchiel, je peux vous assurer que vous allez récupérer votre argent après votre passage au pays des voix, et ce, jusqu'au dernier pfennig.

ÉZÉCHIEL. – Alors, soit, monsieur le speaker, si vous pouvez me le certifier par écrit !

LE SPEAKER. – En route vers le pays des voix !

*Gong.*

*Musique : Peter.*

LE SPEAKER. – Hello, Peter Munk le Charbonnier, hello !  
*Une quantité de voix appellent.* Hello !

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Speaker, vois-tu quelque chose ? Qui donc crie-là : Hello ? Où sommes-nous ici ?

LE SPEAKER. – Non, Peter Munk le Charbonnier, au pays des voix, il n'y a rien à voir, juste quelque chose à entendre.

*Musique : Moulin.*

LE FILS DU MEUNIER. – Vois-tu quelque chose, père ?

LE MEUNIER. – Il y a un brouillard à ne pas y voir goutte. Je pourrais trébucher sur mon propre moulin. – Que dis-tu, femme ?

LA MEUNIÈRE. – Voilà que j'entends les voix se rapprocher.

*Musique.*

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Speaker ? Quel bruit, exactement comme si un fleuve passait là. De ma vie, je n'ai connu ici le moindre ruisseau.

LE SPEAKER. – Ici, tu dis ? Peter, comme si tu savais ? Laisse-moi donc t'en parler, seulement n'aie pas peur, nous nous sommes perdus.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Perdus? Je n'en crois rien. Il y avait là des voix.

LE SPEAKER. – Des voix étrangères.

*On entend de nouveau:* Hello! Hello!

LA MEUNIÈRE. – Doux Jésus, d'où arrivez-vous si tard dans la nuit?

LE SPEAKER. – Hello, bonne dame, se fait-il donc déjà tard?

LA MEUNIÈRE. – Presque dix heures du soir.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Oui, bonsoir, bonnes gens, nous nous sommes égarés en effet.

LE MEUNIER. – Vous êtes donc déjà sur pied depuis longtemps?

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Cela ne nous a pas semblé long du tout. Mais à présent, je sens mes os.

LE SPEAKER. – Et moi d'abord les miens, Peter. Mais rien n'y fait, il faut que je retourne en arrière à la recherche de mes autres amis au pays des voix.

*On entend:* Bonsoir speaker! Porte-toi bien. Bonne nuit! Au revoir!

LA MEUNIÈRE. – Entrez donc en passant, monsieur Peter, puisque tel est votre nom. Faites un peu attention à ne pas vous mettre de la poussière. Poussiéreux, ça l'est toujours dans un moulin. Jeannot, sers encore au monsieur les beignets qui sont restés du soir, et il prendra bien aussi un kirsch de la Forêt Noire.

*Pause. On entend les assiettes s'entrechoquer.*

LE FILS DU MEUNIER, *chuchotant* – Il en a, un air, ce monsieur Peter, mère?

LA MEUNIÈRE. – Sais pas, que veux-tu donc dire?

LE FILS DU MEUNIER, *chuchotant* – Drôle, mère, comme s'il venait de lui arriver un petit accident.

LA MEUNIÈRE. – Petit sot, file au lit. Et vous, monsieur Peter, vous non plus, vous ne resterez plus longtemps debout. Au moulin, savez-vous, le claquement recommence par moments. Ce n'est pas un logis pour grands dormeurs.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Juste, madame la meunière. Mais permettez-moi encore de vous remercier pour les beignets.

LA MEUNIÈRE. – Pas la peine d'en parler. Mais venez. Je vais vous montrer le lit.